



Belleville tout en art

Terre d'immigration, le quartier parisien accueille sa première Biennale

Le quartier de Belleville à Paris a toujours été terre d'émigration. Après les Arméniens, les Juifs, les Arabes, les Chinois, voilà que s'y sont installés les artistes, et des galeries, ce qui est bien, mais aussi certains critiques d'art, ce qui est plus grave. Denonçons les donc : Patrice Joly, Muriel Enjalran, Judicaël Lavrador, Claire Moulène, ou notre concepteur Emmanuelle Lequeux vivent non seulement dans le quartier, mais ont aussi décidé d'y travailler, le temps d'une biennale.

L'idée est rigolote : une biennale d'art contemporain, c'est désormais l'occasion pour une nation de montrer sa puissance culturelle au monde entier. Quand elle s'organise spontanément à l'échelle d'un quartier qui, même en voie d'embourgeoisement – fut-il bohème – est encore loin d'Auteuil, Neuilly ou Passy, avec des moyens dérisoires, les résultats sont parfois croustillants, et toujours sympathiques.

Limousines

Et puis, à Belleville aussi on a des limousines. Une tradition surprenante, mais que l'on doit à la communauté chinoise, qui ne conçoit pas un mariage sans ce type d'automobile, pourtant mal adapté à l'étroitesse des rues du quartier. Les grandes voitures immaculées ont été choisies comme symbole, et fil rouge de la manifestation. C'est le projet d'Andrea Weisbrod, Jens Emil Sennewald et d'Abdellah Karroum, qui invitent des artistes, mais pas seulement, à une balade filmée : une interview de star d'un jour.

Les Chinois, aujourd'hui la communauté la plus visible, mais pas la seule, de ce quartier incroyable

melting-pot, qu'est Belleville, sont également les héros de *Mes incognito*, une promenade guidée que propose l'artiste et ethnologue d'origine taïwanaise Lee Show-Chun, qui initie ses visiteurs tant à la fabrication d'un authentique ravioli (moitié ciboulette, moitié viande de porc, plus deux ou trois trucs et un véritable tour de main) qu'à la réalité de la prostitution chinoise. De l'art ? Oui, si on considère que l'art est précisément le meilleur révélateur d'une histoire des mentalités ou des civilisations. On est en plein dedans.

Bien sûr, les galeries du quartier ont joué le jeu, avec une mention spéciale pour Suzanne Tarasieva, qui accueille le très remarquable artiste cubain Alexandre Arrechea, cofondateur d'un des meilleurs collectifs de La Havane, Los Carpinteros. Ou Jens Emil Sennewald et sa compagne Andrea Weisbrod, qui accueillent le photographe Jochen Lempert dans leur appartement d'une tour de la place des Fêtes. Le centre d'art Le Plateau est aussi de la partie, comme d'autres lieux plus ou moins institutionnels, la Maison des Métallos, l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville ou le Pavillon Carre de Baudouin où se tient l'exposition la plus ambitieuse de cette improbable biennale, à laquelle on souhaite longue vie.

On regrettera simplement que ses organisateurs n'aient pas cru bon d'associer les artistes de la Miroiterie toujours expulsables, et vrai poumon du quartier. ■

Harry Bellet

Biennale de Belleville. Jusqu'au 28 octobre. Tel 01-58-53-55-40
Labiennaledebelleville.fr